

Cahiers des Anneaux de la

Revue annuelle publiée par

l'association Les Anneaux de la Mémoire de Nantes

avec le soutien
de la Ville de Nantes
du ministère des Outre-mer
et le centre d'Études de l'université de Louisiane à Lafayette

Créolités aux Amériques françaises *Creolization in the French Americas*



Nantes-Lafayette 2014

n° **15**

Directeur de la publication :

Yvon CHOTARD

président des Anneaux de la Mémoire, Nantes

Directeur de rédaction :

Jean-Marc MASSEAUT
Nantes

vice-président des Anneaux de la Mémoire,

Co-Directeurs de rédaction pour l'édition américaine :

Jordan KELLMAN

université de Louisiane à Lafayette

Michael MARTIN

centre d'Études louisianaises de l'ULL

Comité de rédaction :

Catherine COQUERY-VIDROVITCH

historienne, professeur émérite, uni-

versité de Paris

Abdoulaye Bara DIOP

anthropologue, professeur émérite, université de

Dakar

Roger BOTTE

historien, CNRS-École des Hautes Études

en Sciences Sociales, Paris

Myriam COTTIAS

historienne, CNRS-EHESS, université Antilles-

Guyane

Olivier DOUVILLE

psychanalyste, université de Paris

Augustin EMANE

juriste, université de Nantes

Hubert GERBEAU

historien, université d'Aix-en-Provence

Philippe-Jean HESSE

historien du Droit, professeur émérite,

université de Nantes

Hugues LIBOREL-POCHOT

psychanalyste, Toulouse

Éric SAUGERA

historien, Nantes

Secrétariat de rédaction :

Sylvie FIEVET

Patricia BEAUCHAMP AFADÉ

Mathilde BOUCLÉ-BOSSARD

Renaud DECHAMPS

Édition :

org

LES ANNEAUX DE LA MÉMOIRE

18 rue Scribe 44000 NANTES

Tél. : (33) 02 40 69 68 52

fax. : (33) 02 40 69 89 81

<http://www.anneauxdelamemoire.org>

e-mail: contact@anneauxdelamemoire.org.

ISSN 1280-4215

Créolités aux Amériques françaises *Creolization in the French Americas*

Avant-Propos	pp. 5
Remerciements	p. 16
Carte du Monde atlantique	p. 18-19
Jordan KELLMAN	
Rencontre et environnement dans La France Équinoxiale : franciscains et Tupinamba à Maranhao, Brésil 1612-1613	p. 21
Encounter and Environment in La France Equinoxiale : Franciscans and Tupinamba in Maranhão, Brazil, 1612-1613	p. 35
Jean-Marc MASSEAUT	
Aux origines des premiers peuplements d'Africains dans la Basse Louisiane française. Débuts du XVIII ^e siècle	p. 45
Danse Gwoka, rythme Léwoz	p. 69
Sophie WHITE	
Français créolisés et Amérindiens francisés au pays de l'Illinois en Haute- Louisiane	p. 77
Creolized Frenchmen and Frenchified Amerindians in Louisiana	p. 89
Danse Gwoka, rythme Menndé	p. 99
Gordon SAYRE	
Créolité dans la Louisiane française d'après le Mémoire de Dumont de Montigny	p. 107
Creole Identity in French Louisiana: from the Memoir of Dumont de Montigny	p. 115
Ibrahima SECK	
Habitation Haydel (Whitney Plantation): Histoire d'une plantation de la Côte des Allemands en Louisiane (1750-1860)	p. 123
Elista ISTRE,	
Les Créoles du sud de la Louisiane : origines et évolution d'une identité culturelle moderne	p. 147
South Louisiana Creoles: origins and Evolution of a Modern Cultural Identity	p. 175
Danse Gwoka, rythme Woulé	p. 193
Mona GEORGELIN	
Le gwoka	p. 197
Max DIAKOK	
BITASYON GWOTANBOU	p. 203
Danse Gwoka, rythme Toumblak	p. 205
Josette NONONE	
Créolités aux Amériques françaises	p. 209

Rafaël LUCAS Défense et illustration du créole haïtien dans l'œuvre de Frankétienne	p. 221
Danse Gwoka, rythme Pajanbèl	p. 237
Jacques de CAUNA Créole / Créolisme / Créolisation / Créolité	p. 243
Édouard GLISSANT - Commentaires d'Olivier DOUVILLE Images de l'Être, Lieux de l'Imaginaire	p. 247
Edelyn DORISMOND La créolisation est-elle une philosophie de l'histoire ? Histoire coloniale des Antilles, mondialisation et mondialité	p. 261
Carlo A. CELIUS La créolisation : quelques remarques	p. 273
Anthony BOGUES Théorisation sur la société caribéenne : de la société des plantations à l'ère post-coloniale et la créolité	p. 291
Theorizing About Caribbean Society : from Plantation Society To The Post-Colony and Creolite	p. 303
Danse Gwoka, rythme Kaladja	p. 313
Bryce BEEMER Métaphores de la créolisation dans le contexte du Sud-Est asiatique Creolization Metaphors in the Southeast Asian Context	p. 321 p. 331
James L.A. WEBB Les origines créoles du banjo des débuts du Nouveau Monde The creole origins of the early New world banjo	p. 339 p. 355
Danse Gwoka, rythme Graj	p. 369
Hommage à Yolande JOSEPH-NOËL BÉHANZIN	p. 383
Hommage à Hugues LIBOREL-POCHOT	p. 387
Précédentes publications	p. 390

Avant-propos

La créolité n'est pas un exotisme. Elle appartient aussi à l'identité française depuis que des Français ont entrepris de sortir de l'hexagone, de découvrir le monde et qu'ils en ont rapporté non seulement des richesses et des prétextes de domination, mais aussi une conscience de l'universalité. Cette conscience n'a émergé que lentement à travers l'histoire et elle n'a pas fini d'être explorée; mais désormais, si le point de vue exotique de la part des premiers explorateurs sur des populations étrangères qu'ils découvraient est compréhensible, aujourd'hui au XXI^e siècle, il relève d'une ignorance rétrograde.

Le phénomène de masse, puissant et pionnier: la traite négrière qui s'est déroulée sur l'Atlantique voici longtemps et durant plusieurs siècles, loin des regards des Vieux Mondes d'Europe et d'Afrique, ainsi que l'esclavage au Nouveau Monde des Amériques, a bien existé. Il fut prégnant pour les corps et il reste influent à travers le temps dans les mémoires et aussi dans les corps. Cette influence reste visible et identifiable aux Amériques parmi les populations et les cultures, même si elle est difficile à définir. Elle l'est cependant aussi dans les Vieux Mondes qui reçoivent en retour l'impact de ce phénomène historique, même s'il est encore moins facile à définir.

Depuis plusieurs dizaines d'années, des poètes et des chercheurs de la littérature française des Amériques sont parmi les porte-parole d'une vaste réflexion qui se poursuit toujours à propos des identités collectives et individuelles à travers l'idée de créolité inspirée par l'héritage de l'expérience américaine de l'esclavage. Cette expérience fut pionnière par le nombre d'êtres humains qui l'ont vécue, la distance entre les civilisations concernées, la modernité du système qui fut mis en œuvre, et elle est profondément déterminante par le tragique absolu qui la caractérise et l'idéologie raciste, moderne elle aussi, qui l'a justifiée. Mais elle est devenue aujourd'hui un repère car

elle démontre que, par-delà toutes les oppressions et les traumatismes de l'histoire, les cultures ne peuvent être éradiquées, qu'elles résistent, se réinventent et s'enrichissent mutuellement, grâce à la part d'universalité qui appartient à chacune d'entre elles.

Après avoir largement rendu compte des processus historiques des esclavages en Méditerranée, en Afrique et aux Amériques avec la traite atlantique européenne qui fut le lien entre tous ces systèmes ancestraux et qui les ont amplifiés jusqu'au paroxysme, les *Cahiers des Anneaux de la Mémoire* poursuivent l'expérimentation du travail de mémoire avec toujours la même méthode de référence à l'histoire, d'abord. Ce nouvel ouvrage collectif réalisé comme à chaque fois grâce à la contribution des auteurs qui ont bien voulu offrir leurs travaux, souhaite contribuer à la réflexion sur l'un des héritages majeurs de l'histoire du monde atlantique : la créolité.

Cependant, avant d'être une théorie en cours d'élaboration, la créolité est d'abord une multitude d'expériences humaines qui révèlent la diversité des destins. C'est pourquoi nous avons choisi de mettre au pluriel le titre français « Créolités ». Mais c'est aussi un processus historique vécu qui date de longtemps, qui se poursuit et que la théorie s'efforce de définir à posteriori, comme d'habitude. C'est pourquoi nous avons choisi le terme de « *Creolization* » pour le titre anglais de cet ouvrage bilingue qui rassemble des chercheurs et des artistes d'Europe, d'Afrique et des Amériques.

Or, la créolité n'est pas le métissage des corps. C'est aujourd'hui une volonté de définir les termes de la rencontre et de l'échange entre des cultures. Hier ces rencontres furent contraintes par la violence pour l'essentiel, aujourd'hui chaque individu peut aussi choisir et trouver sa place. La rencontre entre des Européens et des Africains qui a été dominée par le désastre que l'on sait, a aussi produit ce concept qui prétend à juste titre définir les relations de plus en plus fortes entre les cultures. Ces relations datent de toujours et elles n'ont cessé de se développer au cours de l'histoire. La créolité dont on construit la théorie aujourd'hui tente non seulement de rendre compte de la rencontre entre des Européens et des Africains aux Amériques mais de toutes les rencontres entre les cultures et les individus qui font l'histoire de l'humanité et qui ne furent pas toutes aussi tragiques. Et si le tragique paroxystique de la traite négrière et de l'esclavage dans l'histoire du monde atlantique peut être surmonté, alors nous avons un repère pour être certain que l'humanité a de l'avenir dans le développement certes chaotique, mais inexorable et ambitieux des relations entre les

individus et les cultures.

Le choix du cas particulier et significatif des Amériques françaises permet à ce nouvel ouvrage collectif des *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, de décrire diverses expériences créoles humaines et artistiques, individuelles et collectives, et de participer à mieux faire connaître les idées que ces expériences ont inspirées. Quelques exemples hors des Amériques françaises démontrent l'universalité des expériences créoles et la richesse de l'idée de créolité qui peut être un outil efficace pour appréhender les difficultés du processus de la mondialisation qui date de longtemps, et qui peut être maîtrisé à la lumière des leçons et des enseignements de l'histoire.

C'est le point de vue exotique des premiers religieux partis de France à la découverte des civilisations d'outre-atlantique, que Jordan Kellman analyse dans le premier article qu'il nous propose. Mais à travers le regard sur la culture française d'un chercheur de culture américaine, ce ne sont pas seulement l'évocation des expériences et des idées de quelques voyageurs d'une époque lointaine et révolue, que cet auteur et collaborateur de la réalisation de cet ouvrage nous proposent. Il nous montre comment les expériences vécues dans le monde hors de l'hexagone et de l'Europe - avant même d'être économiquement influente - ont aussi pu l'être culturellement. Que fallait-il penser au cours du XVI^e siècle de ces peuples et de ces civilisations étrangères et étranges nouvellement rencontrées? Étaient-ce bien des civilisations? Comment les débats qui animaient les courants religieux et les idées européennes pouvaient-ils les appréhender? Avec sa recherche sur les premières rencontres de missionnaires français avec des populations amérindiennes, Jordan Kellman laisse deviner avec le recul de l'histoire, combien l'expérience européenne hors de l'Europe a constamment interpellé par la suite les courants de la pensée française notamment, même si ces expériences qui étaient souvent considérées comme exotiques et secondaires, étaient généralement dédaignées.

La pression de l'ambition de progrès des temps modernes, dont les Africains - entre autres - qui ont été déportés d'Afrique pour travailler au service du développement des Amériques et par contrecoup de l'Europe en ont payé le prix fort, est finalement devenue dominante dans l'évolution du monde atlantique et des relations entre ses diverses sociétés. Jean-Marc Masseaut décrit l'une des méthodes de peuplement de la Louisiane par la traite atlantique. Les déportations de populations africaines sur les navires négriers conduits par les marins d'Europe

furent effectivement des expériences déterminantes et une première étape dans l'historicité de la rencontre entre les sociétés européennes et africaines. Cette étape fut fondamentale dans la construction de l'image de soi et de l'autre dont le monde atlantique a hérité.

Cependant, avant d'être intégrées au monde atlantique, les Amériques furent d'abord peuplées par les Amérindiens qui subirent l'arrivée des populations des Vieux Mondes. Et à l'époque où la créolité était imposée ou contrainte par la force brutale pour l'essentiel, près des Grands Lacs dans la Haute Louisiane française, il y eut des expériences que Sophie White qualifie de créolité choisie. Si parler de choix est audacieux et difficile à admettre, le propos de l'auteur avance néanmoins des arguments convaincants. Des Amérindiennes choisirent d'épouser des Français, de se franciser et de transformer ainsi une part de leur identité d'origine. Ce ne fut pas pour autant une aliénation ou une acculturation contrainte et opportuniste en réponse aux exigences des colonisateurs français; c'était dans l'esprit de leurs traditions. Car, chez les Amérindiens du pays d'Illinois, « leur attrait pour la nouveauté n'a pas commencé avec l'incursion des Français en Amérique du Nord ». « Le concept de créolisation ou de malléabilité de l'identité » appartenait déjà à ces cultures. Et Sophie White persiste dans son audace en évoquant à l'inverse les expériences de créolisation de colons Français aussi.

La question de la créolité des Européens au contact d'autres civilisations existe depuis les débuts de l'aventure hors de l'Europe par les pionniers Portugais qui inventèrent le terme *crioulio* et qui fut décliné dans toutes les langues des nations maritimes et colonisatrices d'Occident. Les créoles furent d'abord les Européens nés dans les colonies. Ce fait est venu interpellé une certaine idée de l'identité prônée en Europe et Gordon Sayre analyse les évolutions et les diverses approches de la notion de créolité aux Amériques britanniques, latines et françaises. Mais par-delà les différences, ces approches eurent en commun de révéler les difficultés qu'eurent les Métropolitains à considérer leurs compatriotes créoles, c'est-à-dire nés ailleurs, comme étant leurs égaux. Les conflits qui opposèrent certains protagonistes de la construction de la colonie de Basse-Louisiane autour de la Nouvelle Orléans, peuvent paraître anecdotiques, mais ils n'en sont pas moins un témoignage significatif.

Cette partie de la Louisiane française qui a reçu des travailleurs africains sous le statut d'esclaves dès les débuts de son existence, fut aussi le théâtre d'une autre expérience créole, celle des techniques. Les recherches d'Ibrahima Seck ont révélé la relation entre les savoir-faire d'esclaves d'origine sénégalaise et les débuts de la production de l'indigo dans une plantation le long du Mississippi en Basse-Louisiane appartenant à des émigrants allemands des débuts de la colonie. Les populations capturées par les guerres et les razzias des négriers d'Afrique pour être livrées à la côte aux négriers d'Europe, regroupaient essentiellement de jeunes adultes d'abord sélectionnés pour leur force de travail. Mais d'autres le furent aussi pour leurs compétences. Lorsqu'au début du XVIII^e siècle, les colons français de Saint Domingue eurent appris à maîtriser la production de la canne et le raffinage du sucre, ils délaissèrent la production moins profitable de l'indigo. Ce fut une opportunité pour ceux de la Louisiane qui prirent la relève et qui trouvèrent les compétences nécessaires parmi les populations de la vallée du fleuve Sénégal, pour cultiver la plante et fabriquer la teinture.

La créolité des techniques mises en œuvre par des Africains en Louisiane est l'un des aspects du processus de créolisation qui s'y est déroulé à travers les conflits et les convergences entre les cultures amérindiennes, françaises, africaines, espagnoles puis américaines. Ce processus fut à l'origine de ce qu'Elista Istre qualifie aujourd'hui « d'identité culturelle moderne ». Elle observe que « la définition du terme créole varie à travers le monde en fonction des époques et des régions » et elle démontre que la Louisiane qui appartenait aux anciennes Amériques françaises, fut, et reste toujours, un laboratoire de la diversité et de la créativité des expériences créoles. Le premier peuplement de cette région par des travailleurs d'Afrique durant la première partie du XVIII^e siècle ne fut renouvelé que plusieurs dizaines d'années plus tard durant la période espagnole puis américaine. Cette interruption dans le peuplement africain de la Louisiane eut pour conséquence l'émergence d'une société originale d'esclaves créoles et francophones qui développèrent une culture spécifique qui n'a pas disparu avec le temps en dépit de tous les autres apports démographiques et culturels qui se sont succédés. Aujourd'hui, celles et ceux qui se réclament de cette culture créole ancestrale se nomment eux-mêmes « créoles » et affirment leur identité dans la musique notamment, avec le Zydeco. Ils ont maintenu l'existence d'un créole

aux accents francophones comme d'autres langues créoles dont il est question dans la suite de cet ouvrage. Ils s'affirment aussi dans diverses formes d'art de vivre dont l'art de la cuisine qui n'est pas subalterne car il concerne toute l'humanité, chaque jour et depuis toujours. Enfin, Elista Istre partage la même audace que Sophie White sur la notion de créolité choisie. Aujourd'hui, comme parfois hier, on peut choisir son identité et pas seulement en hériter.

C'est aussi ce qu'affirme Mona Georgelin dans son engagement dans l'art de la danse gwoka d'origine guadeloupéenne. Cet art éminemment créole et populaire n'a pas lui non plus disparu avec le temps. Les danses et les musiques qui les mènent sont de puissantes illustrations des diverses créolités aux Amériques qui, comme chacun sait, ont non seulement achevé le parcours du commerce triangulaire en revenant vers l'Europe, mais se sont aussi répandues à travers le monde. Il serait néanmoins insuffisant de croire que c'est la seule force de vente de ses promoteurs qui impose ce succès. Là encore, c'est la part d'universalité et le talent populaire qui n'est pas une qualité subalterne non plus, qui sont contenus dans ces différentes formes d'art de la musique et de la danse, qui en constituent l'attrait. Elles offrent, le temps d'une danse ou dans la longévité d'une passion durable, le choix poétique de la créolité qui est un enchantement pour celles et ceux qui le souhaitent. Le gwoka est certes peu connu, mais il vient de loin et il reste inspirant pour les artistes qui le pratiquent et les publics qui le soutiennent. Max Diakok, danseur, musicien et poète, est l'un des artistes contemporains qui donne une direction moderne à cette poésie des corps.

« Créole » est aussi le terme qui nomme les langues construites à partir de l'expérience créole, qui en sont l'un des héritages majeurs et qui restent aujourd'hui l'un des outils de l'affirmation de ces identités diverses et complexes. Les petites Antilles furent le théâtre d'un processus de créolisation antérieur à celui de la Louisiane. Josette Nonone rappelle dans quel contexte historique cette autre région des Amériques françaises a produit, dès le XVI^e siècle, un langage populaire d'origine espagnole, portugaise et amérindienne. Il précéda et influença pour partie la langue créole aux accents francophones de ces îles, qui fut la conséquence de la colonisation française avec l'arrivée de plus en plus massive d'Africains à partir du milieu du XVII^e siècle, pour le développement de la production du sucre, « l'or blanc » de

cette époque. Cette approche historique s'inscrit dans la perspective de Jean Bernabé, écrivain et linguiste martiniquais, qui considère que « pour comprendre la genèse des langues créoles, il est nécessaire de faire retour sur l'histoire, d'avoir une connaissance sur les groupes sociaux en présence et de mettre en place un cadre linguistique en vue d'établir des éventuelles parentés ». Les langues sont un puissant lieu de mémoire et elles ont une place essentielle dans l'expérimentation du travail de mémoire avec toujours la même méthode de référence à l'histoire, d'abord.

Mais le créole en tant que langue n'est pas seulement un témoin du passé, il est aussi un « patrimoine littéraire en élaboration » comme le revendiquent des écrivains tels que Frankétienne dont Rafaël Lucas explore la démarche de « défense et illustration du créole haïtien ». Il fait référence au passage, à une autre défense et illustration plus connue et beaucoup plus ancienne, celle de Joachim du Bellay à propos de la langue française au XVI^e siècle et qui savait déjà qu'il n'y a pas de langues inférieures, mais d'autres langues. Elles sont mieux que des codes de communication à l'image du langage publicitaire ou d'autres choses pires encore, car les individus au sein de leurs cultures respectives ne se contentent pas de communiquer mais aspirent à exprimer leurs identités, leurs sensibilités et leurs créativité. La variété et la diversité des langues ne sont pas les avatars démodés d'époques révolues, mais l'expression des personnalités de chacun et de chaque culture et qui ressurgit toujours, même quand on imagine l'avoir éradiquée. À l'instar des cultures, certaines langues poursuivent leur évolution dans la continuité de leur longue historicité et d'autres, plus récentes, se construisent à l'image des sociétés originales de leurs locuteurs.

La théorie d'un processus fondé sur une telle diversité d'expériences humaines et historiques n'est pas simple à construire; il est nécessaire d'y apporter un peu de méthode pour tenter d'y voir plus clair. Jacques de Cauna apporte d'utiles précisions sur les divers néologismes qui s'efforcent de définir les mouvements de ces aventures humaines, individuelles et collectives et qui rendent compte de leurs complexités, aussi de leurs richesses.

Et c'est toute la complexité des processus de créolisation qu'Édouard Glissant aide à démêler en proposant de rechercher ce que ces faits, dans leur mouvement, révèlent de notre condition humaine. L'expérience de la créolité interpelle la notion de l'identité à racine unique, encadrée

par des frontières. Édouard Glissant suggère que l'on abandonne une certaine idée de l'universel qui tente « d'abstraire tous les différends du monde en une vérité absolue », au profit de l'idée de la relation qui justement, absorbe les différends. La notion de relation s'impose dans la construction de chaque identité individuelle avec toutes les racines qui s'entremêlent, et de chaque culture collective, qu'elle soit le produit d'une longue historicité ou d'une récente originalité. Cette approche exige une démarche qui ne soit pas seulement scientifique mais aussi poétique « dans la mesure où le poétique prétend à une connaissance des profondeurs » et qui admette que le monde et les individus sont inextricables et qu'ils sont composites. Et si nous ne sommes effectivement pas identiques, cela ne signifie pas pour autant que nous ne puissions pas faire le choix de la relation plutôt que celui de la rivalité.

C'est pour nous l'occasion de citer une allégorie populaire qu'aiment à rappeler les Louisianais : est-ce qu'une culture ou un individu est un « gombo » où tous les ingrédients sont dilués dans une masse indistincte ? Ou bien, est-ce une salade composée qui trouve sa saveur dans la combinaison de celles des ingrédients distincts avec leurs textures respectives ?

L'idée de l'universel « qui s'est bâti sur une forme de négation de l'autre, et qui a opéré une négation de l'universel, précisément au nom de l'universel » caractérise les systèmes coloniaux et esclavagistes européens du passé. Elle a cependant été niée dès l'époque de la violence par les esclaves insurgés, « les nègres marrons ». Aujourd'hui elle est toujours remise en cause par ce qu'Olivier Douville nomme de son point de vue de psychanalyste, des stratégies de « l'esquive ou du détour » de la part de sociétés « qui ont capitalisé des apports hybrides » et qui participent au mouvement permanent des quêtes identitaires constamment réactualisées.

Mais alors qu'Édouard Glissant considère que les sociétés antillaises n'ont pas d'histoire puisque la leur n'est que « le cheminement d'une névrose », c'est-à-dire du point de vue de la psychanalyse, « l'impossible avènement du récit et de la narration », Edelyn Dorismond propose une autre perspective à la créolité à propos justement de l'Histoire. Il reprend à son compte l'idée de la relation en l'appliquant à toutes les histoires diverses qui se sont rencontrées et imbriquées et qui ont construit l'histoire du monde. Cependant, une philosophie

de l'histoire s'inspirant de la créolisation interpelle une certaine vision occidentale, réduite à une historicité linéaire tendue vers un objectif commun et unique négligeant les différences, au profit d'une historicité transversale faite de multiplicité et d'aventure. Ce n'est pas pour autant la négation de l'Histoire, mais une recomposition de sa philosophie pour une meilleure « compréhension de la dynamique historique et culturelle de la mondialisation, entendue comme flux de rencontres et de mises en relations » qui n'en construit pas moins une histoire globale. Car la critique d'une certaine idée de l'universel ne peut être la réinvention d'un autre universalisme créole « tout aussi prédateur ».

C'est aussi ce que Carlo Célius tient à préciser dans ses « quelques remarques » à propos de la créolisation. La problématique de la créolisation qui a pris toute son ampleur depuis la fin du XX^e siècle trouve déjà des origines à la fin du XIX^e siècle parmi des chercheurs haïtiens tels que Louis Joseph Janvier. Anthénor Firmin s'efforça lui aussi de déconstruire la thèse de l'inégalité des races au cours de cette époque puissamment influencée par l'idéologie raciste aux prétextes scientifiques et progressistes. Au cours des années 1950, des linguistes et anthropologues des Caraïbes anglophones ont poursuivi cette réflexion qui fut amplifiée par la suite par les chercheurs et écrivains des Caraïbes francophones. Mais le débat n'est pas clos, loin s'en faut, et Carlo Célius y contribue en convoquant aussi les chercheurs d'aujourd'hui qui s'efforcent d'identifier les richesses et les limites de la problématique de la créolisation. « Elle concerne toute l'histoire des sociétés et des cultures humaines »... « Elle est ancienne et actuelle, mais n'est pas un phénomène global, seulement une dynamique parmi d'autres. » « Ce n'est ni une exception, ni un aboutissement, c'est une phase. » Cette problématique qui trouve sa source dans un long cheminement historique, est pluridisciplinaire et couvre un vaste champ d'expériences humaines à travers le monde.

Car le choix des « Amériques françaises » pour la thématique de cet ouvrage collectif n'a pas été inspiré par une quelconque vanité française comme celle qui se réclame de l'exception, mais plus simplement pour proposer à nos lecteurs une méthode à partir d'un cas parmi d'autres, peut-être familier à ceux qui partagent la culture française; un choix qui permet d'aborder la problématique de la créolisation en envisageant qu'effectivement celle-ci « concerne toute

l'histoire des sociétés et des cultures humaines ». Ce qui fut bien sûr le cas dans les Caraïbes anglophones aussi, où s'est construite une autre théorisation des processus de créolisation que celle construite dans la tradition francophone. Anthony Bogues rappelle que dans la tradition anglophone, la culture n'est pas « un instrument de travail intellectuel et imaginaire », mais « qu'elle se définit en partie par des modes de vies ». La créolisation est ainsi un « ensemble de pratiques » à la fois façonnées par le pouvoir et rebelles au pouvoir, et c'est pourquoi cette autre approche théorique n'est pas tant inspirée par la recherche de l'Être que par la conscience de la puissance des Structures. Ainsi, les chercheurs anglo-caribéens du groupe du Nouveau Monde formé au début des années 1960 ont-ils abordé la problématique de la créolisation à partir de la réalité de la société de plantation d'où a émergé une société originale caribéenne. « La question n'est pas vraiment de savoir quelles cultures ont été produites mais sur quelles bases elles se sont construites ». L'analyse comparative des théories caribéennes anglophones et francophones, celles des anthropologues et celles des romanciers que nous propose Anthony Bogues « marque le début d'une nouvelle recherche, pas la fin ».

Elle est justement en cours bien au-delà de l'espace caribéen et même du monde atlantique. Bryce Beemer mène ses recherches dans le Sud-Est asiatique où il applique la théorie de la créolisation à certains aspects de la culture du royaume de Birmanie influencée par les pratiques artistiques venues du royaume de Siam, la Thaïlande, qui était un réservoir d'esclaves pour les Birmans. À l'époque où la traite atlantique prenait toute son ampleur et déportait massivement des populations africaines pour la construction du Nouveau Monde, les Birmans pillèrent en 1767 la capitale de la Thaïlande pour l'appropriation de captifs dans la tradition des guerres de razzias de cette autre région du monde. Dans le système atlantique, ce fut essentiellement pour leur force de travail que des Africains furent mis en esclavage, même si parfois ce fut aussi pour leurs talents. Dans l'expérience créole que Bryce Beemer décrit, ceux qui étaient capturés étaient triés en fonction de leurs compétences car « ce n'est pas parce qu'ils venaient de peuples vaincus que les compétences ou les talents des captifs étaient nécessairement rabaissés ou dévalorisés ». Ce fut le cas pour les danseurs et les musiciens de la cour royale thaï qui furent intégrés au sein de l'élite artistique du palais royal birman. Cette fusion fit naître un nouvel art de la musique et de la danse qui

échappe aux deux traditions et que l'on peut aussi qualifier de créole par l'invention de pratiques artistiques originales qui restent toujours vivantes. Il ne s'agit plus du monde atlantique, mais toujours d'un rapport de domination et d'intégration de cultures dans le contexte ancestral et universel de l'esclavage. Ce qui permet d'envisager la pertinence de l'idée de créolité comme outil de compréhension des échanges entre les peuples et de l'étendre au-delà de la seule sphère géographique où elle est apparue.

En effet, les évolutions de la musique illustrent avec évidence la réalité des processus de créolisation. Les musiciens ont transporté à travers le monde leurs instruments ou leurs connaissances en la matière et, à l'occasion des confrontations et des échanges entre leurs diverses pratiques artistiques, ils en ont aussi créé d'autres tel le banjo. Est-ce que cet instrument est africain, européen ou américain ? La réponse de James L.A. Webb, après une recherche historique menée avec méthode et compétence est claire : cet instrument est parfaitement créole atlantique, et il n'est peut-être pas seulement atlantique. Le banjo appartient à la catégorie des luths, c'est-à-dire les instruments dotés de cordes placées parallèlement à une chambre acoustique et qui permettent de produire des variétés de sons par le pincement des cordes. L'origine du mot luth vient de l'arabe *al'ud* et les luths d'Afrique occidentale ont été introduits dans cette région au cours de la période d'expansion de l'Islam, tandis que l'Europe occidentale développait une autre longue tradition de fabrication et de pratique musicale des luths. Mais James L.A. Webb évoque aussi une tradition des luths venue du Sud de l'Asie que les Portugais ont introduite en Afrique australe dès les débuts des grandes découvertes maritimes. C'est pourquoi son étude minutieuse des textes et de l'iconographie suggère que les luths à corde pincée qui sont apparus dans les Caraïbes à partir du XVII^e siècle sont le résultat « d'un mélange d'influences venues d'Afrique de l'Ouest, de Madagascar et peut-être d'Asie du Sud ». Ainsi est né le banjo qui a exprimé grâce à la musique, la culture et l'identité des esclaves et plus généralement celles de pauvres des Nouveaux Mondes.

Avec l'évocation de la poétique des sons et tout ce qu'elle révèle, nous concluons cet ouvrage collectif par l'évocation de la poétique des corps que la musique sait inspirer. Certains articles sont illustrés au

service de chaque propos, mais c'est aussi tout l'ouvrage qui est illustré au service de l'émotion intellectuelle et artistique. L'association culturelle Mamanthé de Marseille, cette ville française créole non seulement méditerranéenne mais aussi atlantique, a mobilisé la troupe de danseurs et de musiciens de Massilia Ka soutenue par ses artistes invités, pour contribuer à la quinzième édition des Cahiers des Anneaux de la Mémoire. Ils et elles ont offert leurs talents pour un reportage photographique qui ponctue les propos riches et complexes que les auteurs ont bien voulu offrir eux aussi à cet ouvrage.

« Autant d'hommes, autant de cris divers [...] combien de ramages divers [...] dans la seule forêt que l'on appelle société ». Ainsi s'exprimait Denis Diderot qui réalisa au cours du XVIII^e siècle, le Tout encyclopédique constitué par la juxtaposition des territoires contigus.¹ Il y aussi de quoi s'inspirer dans la littérature classique francophone.

Jean-Marc MASSEAUT
Directeur de rédaction
des *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*

1 Jean Starobinski, Diderot, un diable de ramage, Éditions NRF, Gallimard, 2012, p. 9 et 39.

Remerciements

Chaque édition des *Cahiers des Anneaux de la Mémoire* ne peut être réalisée qu'avec la contribution des auteurs d'abord, et avec l'aide d'autres soutiens aussi. La quinzième édition bilingue a mobilisé à nouveau des énergies, et des deux rivages de l'Atlantique cette fois.

Nous tenons à remercier :

Jordan KELLMAN, doyen du département des Arts Libéraux de l'université de Lafayette en Louisiane et co-directeur de rédaction de l'édition américaine de l'ouvrage en compagnie de Michael MARTIN, directeur du centre d'Études louisianaises dont les éditions universitaires, UL Press, publient cette édition américaine.

James L.A. WEBB et Elista ISTRE, qui ont apporté leurs travaux et leurs idées.

Philippe GUSTIN, du Centre international de Lafayette et ami des Anneaux de la Mémoire depuis longtemps.

Christine RENARD, qui est à l'origine des liens entre les Anneaux de la Mémoire et la Louisiane, et qui a soutenu l'organisation de cet ouvrage bilingue.

Carlo CELIUS, qui a apporté son travail et ses idées, et qui s'était déjà investi dans la réalisation du n° 12 de 2009, intitulé « Création plastique et esclavage ».

Olivier DOUVILLE, co-fondateur de la revue et qui reste toujours à ses côtés.

Sylvie GLISSANT, qui a généreusement autorisé la publication des écrits de son mari.

Lucie CASSAND et Mona GEORGELIN, responsables de l'association Mamanthé qui a permis la réalisation du reportage photographique d'Azedine HSISSOU sur la danse gwoka avec la troupe Massilia Ka et les artistes invités, Max DIAKOK, Jan Mary LUREL et Georges JANETTE.

La municipalité de Marseille, qui a donné les autorisations pour le reportage dans la ville.



